



Au cœur des gemmes

LA GLYPTIQUE : DU BERCEAU DES CIVILISATIONS À NOS JOURS, UN ART MILLÉNAIRE EN CONSTANTE ÉVOLUTION

Stéphane Renard¹

Abstract

GLYPTICS: FROM THE DAWN OF CIVILIZATION TO THE PRESENT DAY - *The art of stone or gem engraving was invented at the dawn of civilizations. It has played an essential role in the history of art and culture from its start to nowadays, evolving over the centuries to become a means of artistic expression.*

The earliest forms of glyptic art were observed among ancient Mesopotamia and Egypt, around 4,000 BC. Engraved cylindrical seals and scarabs served both as objects of art and means of personal identification. Glyptic art reached its first peak in Greece and Rome. Talented artisans produced intaglios featuring mythological motifs, portraits, and historical scenes, used as personal seals, jewelry, amulets, and collectibles. Throughout the ages of medieval Europe, the art of glyptics survived mainly through ancient collections and a few scattered monastic workshops. The Renaissance saw a renewed interest in engraved gemstones, with the development of a new form of tourism driven by the bourgeoisie. Glyptic art experienced its second peak in the 18th-19th centuries with the fashion for cameos. Today, glyptic art is gradually making a comeback, not only drawing the interest of collectors of ancient pieces but also coming back to the front of the jewelry scene.

Résumé

La glyptique, l'art de la gravure sur pierre ou sur gemme remonte à l'aube des civilisations. Depuis ses débuts, elle a joué un rôle essentiel dans l'histoire de l'art et de la culture, évoluant au fil des siècles pour devenir un moyen d'expression artistique diversifié. Les premières formes de glyptique ont été observées chez les peuples de la Mésopotamie ancienne et de l'Égypte, vers 4000 ans av. J.C. Sceaux cylindriques et scarabées gravés servaient ainsi à la fois d'objets d'art et de pièces pour se démarquer et s'identifier. La glyptique a atteint son premier apogée en Grèce et à Rome. Les artisans talentueux ont produit des intailles de motifs mythologiques, portraits et scènes historiques utilisés comme sceaux personnels, bijoux, amulettes et objets de collection. À travers les âges de l'Europe médiévale, l'art de la glyptique a survécu principalement à travers le collectionnisme ancien et quelques ateliers monastiques épars. La Renaissance a vu un regain d'intérêt pour les gemmes gravées avec le développement du tourisme bourgeois. La glyptique a atteint son deuxième apogée au XVIII-XIXe siècle et sa mode des camées. Aujourd'hui, la glyptique, outre l'intérêt des collectionneurs pour les pièces antiques, revient progressivement sur le devant de la scène.

¹ Glypticien et conférencier au sein de Renard Intaglio, 92350 Le Plessis-Robinson, France.

Image d'illustration de l'article : Les ballerines en intaille dans ce béryl vert de 210,55 ct par Dalan Hargrave (compagnie GemStarz) ont reçu le prix de la plus belle pièce du salon de l'AGTA en 2022. Photo : Dalan Hargrave / AGTA

Header image: *The 210.55-carat ballerina carving in green beryl from Dalan Hargrave of GemStarz Jewelry have received the 2022 AGTA Spectrum Awards' Best of Show honor. Photo: Dalan Hargrave / AGTA*

La glyptique, l'art de graver des motifs, visages, scènes sur pierres et gemmes est un art millénaire né au berceau des civilisations.

INTRODUCTION

La glyptique, du grec γλυπτός / glyptós, "objet gravé" est pratiquée depuis des millénaires et s'exprime selon deux principales formes : les camées et intailles (Milin, 1806). Alors que les premiers sont en relief et servent uniquement d'apparat, les seconds sont creusés en négatif et servent à l'origine à apposer un sceau dans de la cire, en guise de signature. Le graveur se nomme ainsi lithoglyphe ou plus récemment glypticien comme l'indique Babelon (1891) dans son ouvrage "La gravure en pierres fines, camées et intailles".

UN ESSORS AVEC LES PREMIÈRES CIVILISATIONS

Cet art est donc né avec l'essor des civilisations et la naissance de l'écriture. Ainsi naquirent les tablettes gravées à l'époque mésopotamienne, et plus précisément la période d'Uruk (-4500 à -3000 ans av. J.C.) afin de suivre des registres de diverses natures (Basmachi, 1994 – projet SESPOA [1]). L'envie de se démarquer au sein de la société ou

d'afficher ses appartenances politiques ou religieuses apparaît au travers du bijou (Guiraud, 1996 ; Malgouyres, 2022). C'est ainsi naturellement que la technique de gravure s'applique à de petits sceaux cylindriques d'abord en roches tendres (calcaire, stéatite, serpentine), puis en pierres plus dures comme les agates et cornalines. Ces cylindres, amulettes-cachets de 4 centimètres de long et percés d'un trou, sont généralement suspendus au cou par un cordon ou bien attachés au poignet en guise de bijou funéraire (Figure 1). Ils servent dès lors à montrer son statut social mais aussi à apposer sa signature, en les faisant rouler sur l'argile molle des tablettes.

Les premiers cachets ornés ont des formes simples : croissants lunaires, animaux schématisés (oiseaux, poissons ...). Le développement de la pratique et des outils engendre des décors plus complexes avec de fines scènes mythologiques mettant en scène des animaux et personnages, comme Ishtar, la grande déesse chaldéenne descendant aux enfers, ou encore Gilgamesh luttant contre des lions.



Figure 1 : Sceau-cylindre en jaspe de la période d'Uruk, représentant une "ronde" d'animaux mythologiques : Serpopards (lions monstrueux) et aigles à tête de lion, Mésopotamie (-4100 à -3000 ans av. J.C.). Hauteur : 4,6 cm, Diamètre : 3,9 cm. Collection du Louvre.

Figure 1 : Jasper cylindrical seal from Uruk period, representing a round of mythological animals: Snakopards (monstruous lions) and eagles with lion heads, Mesopotomia (-4100 to -3000 BCE). Height: 4.6 cm, Diameter: 3.9 cm. Louvre collection..

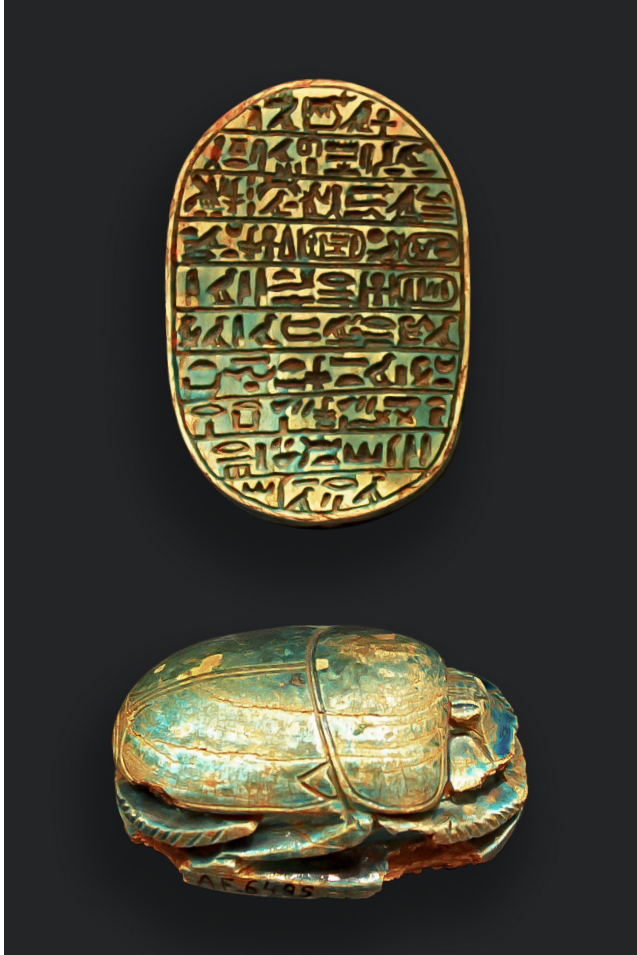


Figure 2 : Scarabées en schiste émaillé commémoratifs d'Amenhotep III, Musée du Louvre. Longueur : 7,9 cm ; Largeur : 5,4 cm ; Epaisseur : 3,4 cm. Source : Wikipedia. (Le sujet a été détourné et mis sur fond gris dans le cadre de cette revue).

Figure 2: Scarabs in enameled schist, memorial of Amenhotep III, Louvre Museum. Length: 7.9cm; Width: 5.4cm; Thickness: 3.4 cm. Source: Wikipedia (Subject was cut out and placed on a gray background for the purposes of this article).

On voit l'apparition de créatures fantastiques mi-humaines mi-animales, témoignant de la mythologie de l'époque : des dieux barbus à double visage, des scorpions à tête humaine, des animaux fantastiques....

LES GRANDS EMPIRES DE L'ANTIQUITÉ

La glyptique monte en puissance avec l'avènement de l'empire égyptien (Babelon, 1891). La technique de la gravure en ronde-bosse ou camée apparaît avec les premiers scarabées taillés dans de la stéatite ou du schiste (Figure 2), pierres tendres qui, par la suite, sont émaillées et souvent gravées de hiéroglyphes sous leur base. Les bijoux portant ces pièces travaillées ont principalement une fonction d'amulette, mais sont aussi des

symboles de puissance. Les diverses sculptures et gravures retrouvées de cette époque représentent différentes divinités, animaux totems et symboles propres à l'Égypte de cette époque : têtes de lions, de chats, d'ibis, des images de divinités telles que Ptah, Anubis, Horus, Nephthys, Isis... Mais aussi la croix ansée, le lotus, l'œil mystique... La représentation la plus répandue reste encore le scarabée, symbole de la renaissance et de la résurrection. Il est représenté poussant le soleil et permettant le renouveau de chaque jour.

Diverses pierres ornementales étaient utilisées à cette époque, les plus courantes étant le lapis-lazuli, la cornaline et la turquoise, mais on trouve aussi des gravures sur améthyste, hématite ...

Le déclin de l'Égypte au profit de la Grèce va transférer ses courants artistiques et techniques (SEMA, 2007). On verra ainsi l'existence de scarabées dont les socles gravés présentent des intailles à différentes représentations. Le scarabée disparaîtra progressivement pour ne garder que la base plate qui sera gravée (Malgouyres, 2022).

Les représentations évoluent depuis des effigies religieuses ou mythologiques vers des animaux réels (Boardman, 1975 ; Boardman & Vollenweider, 1978) ou des scènes de vie (Figure 3). Les techniques s'affinent, laissant apparaître de plus en plus de détails sur les gravures.

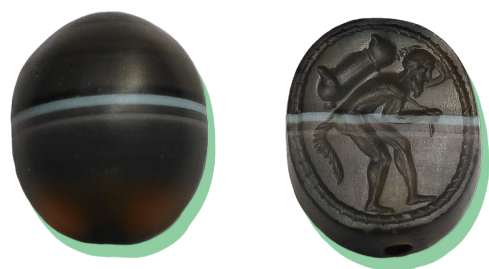


Figure 3 : Scaraboïde en sardonyx. Satyre portant une outre de vin, IIIe siècle av. JC. Dimensions : 1,6 x 1,2cm. Photo : © Collection Sylvain Lacoste.

Figure 3: Scaraboïd in sardonyx. Satyr carrying a skin of wine. Dimensions: 1.6 x 1.2cm. © Collection Sylvain Lacoste. Photo: © Collection Sylvain Lacoste.

Figure 4 : Héron en vol, agate calcédoine par Dexamenos, Ve siècle av. J.C. Dimensions : 1,1 x 1,5cm. Photo : Saint-Petersbourg, Ermitage.



Figure 4: Great blue heron flying, chalcedony by Dexamenos, 5th century BCE. Dimensions: 1.1 x 1.5cm. Photo: Saint-Petersbourg, Ermitage.

Figure 6 : La louve de Romulus et Remus, mythe fondateur de Rome, cornaline, IIIe siècle ap. J.C. Dimensions : 2,0 x 1,4 x 0,5cm. Photo : © Collection Sylvain Lacoste.



Figure 6: The wolf from the Romulus and Remus myth, describing the birth of Rome. Dimensions: 2.0 x 1.4 x 0.5cm. Photo: © Collection Sylvain Lacoste.



Figure 5 : a) Portrait de Démosthène, célèbre orateur grec de l'antiquité, gravé sur une pierre d'améthyste taillée en cabochon, 1er siècle av. J.C. Dimensions : 1,2 x 1,6cm. Source : The J. Paul Getty Museum, Villa Collection, Malibu, California, 2019.13.15. b) Empreinte dans la cire du portrait de Démosthène.

Figure 5: a) Demosthene portrait, famous antic greek speaker, engraved on a amethyst cab, about 1st century BCE. Dimensions: 1.2 x 1.6cm. Source: The J. Paul Getty Museum, Villa Collection, Malibu, California, 2019.13.15. **b)** Imprint in wax of the portrait of Demosthenes.

La Grèce antique est aussi le berceau des premiers grands artistes glypticiens comme Dexamenos, qui désormais signent leurs pièces (Figure 4). Avec la conquête de la Grèce, l'Empire Romain développe son goût pour la glyptique. D'abord collectionnées, les pièces sont rapidement créées et deviennent des effigies servant à afficher son appartenance politique, ses affinités envers un grand orateur ou un empereur (Figure 5).

On y retrouve néanmoins des figures mythologiques, mais souvent associées à la grandeur politique de l'empire, d'une région ou d'une personnalité, comme la louve de Romulus et Remus, mythe fondateur de Rome (Figure 6).

Figure 7 : Sardonyx trois couches, Le triomphe de Licinius, IVe siècle av. J.C. Hauteur : 8,1 cm, Largeur : 8,3 cm. Photo : © Dpt des monnaies, médailles et antiques, BnF.



Figure 7: Sardonyx in three layers, triumph of Licinius, 4th century BCE. Height: 8.1 cm, Width: 8.3 cm. Photo: French department of coins, medals and antics, National Library of France.

La glyptique atteint un apogée, notamment durant le règne de l'empereur Auguste qui continuera jusqu'à la chute de l'Empire. Les intailles sont, pour la plupart, montées sur bagues ou pendentifs et peuvent servir de sceau. C'est aussi l'époque des grandes allégories politiques sur camées en sardonyx multicolores (SEMA, 2007), afin de jouer sur les contrastes de couleurs (Figure 7).



Figure 8 : Croix de Lothaire. Camée en sardonix Ier siècle, croix du Xe, Trésor Cathédrale Aix-la-Chapelle. Dimensions : 50 × 38,5 × 2,3 cm. Photo : © CC BY 3.0. (Le sujet a été détourné et mis sur fond gris dans le cadre de cette revue).

Figure 8: Lothaire's crux, cameos on sardonyx from 1st century BCE, mounted on a gold crux, 10th century ACE, treasure of Aix-la-Chapelle Cathedral, France. Dimensions: 50 × 38.5 × 2.3 cm. Photo: © CC BY 3.0. (Subject was cut out and placed on a gray background for the purposes of this article).

L'OCCIDENT ET SES DIFFÉRENTES ÉPOQUES

Le Moyen Âge voit ses débuts dans le "collectionnisme", où les grandes croisades rapportent des pièces antiques de Grèce et de Perse, qui sont dès lors considérées comme des pierres précieuses et détournées de leurs buts initiaux, voire parfois modifiées pour être montées sur des objets liturgiques et bijoux religieux (Figures 8 et 9 ; Babelon, 1891).

À cette époque, seuls de petits ateliers monastiques épars font perdurer la tradition. Mais très vite, la pratique de la glyptique se développe à nouveau au contact des pièces antiques dès le XIII^e siècle, avec une demande croissante parmi les ecclésiastiques et les cours royales. À cette époque, les agates gravées



Figure 9 : Portrait de Julie, la fille de l'empereur Romain Titus, sur une aigue-marine réutilisée pour garnir le sommet de l'Oratoire de Charlemagne, grand reliquaire monté au IX^e siècle. Hauteur : 10,5 cm. Largeur : 9,5 cm (avec monture). Photo : © CC BY-SA 3.0. (Le sujet a été détourné et mis sur fond gris dans le cadre de cette revue).

Figure 9: Portrait of Julie, the Roman emperor Titus's Daughter, on an aquamarine used to fulfill the grand reliquaire of Charlemagne named the Oratoire of Charlemagne, mounted at the 9th century. Height: 10.5 cm. Width: 9.5 cm (with frame). Photo: © CC BY-SA 3.0. (Subject was cut out and placed on a gray background for the purposes of this article).

sont considérées comme pierres précieuses. D'abord en Sicile, l'essor des ateliers progresse rapidement vers le nord : Venise, Milan, Rome, France (notamment Paris) et Allemagne dans la région d'Idar-Oberstein, encore aujourd'hui célèbre pour ses ateliers. On voit l'émergence de gravures sur pierres fines et précieuses, comme le cristal de roche prisé pour sa transparence (Chassel, 2003). Au XV^e siècle, de premières grandes collections sont créées en Italie, notamment par Niccolò Niccoli. Cela a pour effet d'intensifier la création de nouvelles pièces ayant pour modèle l'Antiquité, au XVI^e puis au XVII^e siècle (Figure 10 ; Malgouyres, 2022). Durant cette période, l'Italie est la principale place de production de pièces, notamment à Milan.

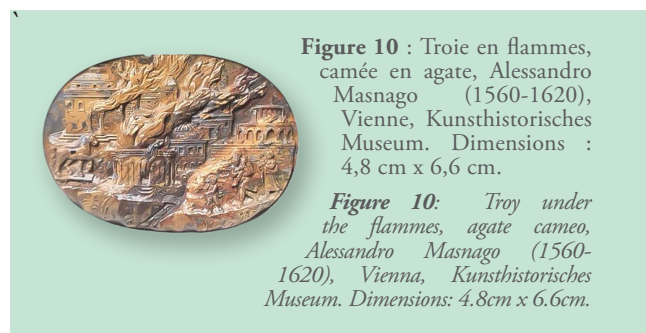


Figure 10 : Troie en flammes, camée en agate, Alessandro Masnago (1560-1620), Vienne, Kunsthistorisches Museum. Dimensions : 4,8 cm x 6,6 cm.

Figure 10: Troy under the flames, agate cameo, Alessandro Masnago (1560-1620), Vienna, Kunsthistorisches Museum. Dimensions: 4.8cm x 6.6cm.



Figure 11 : Philipp Von Stosch, intaille en émeraude, Lorentz Natter (1705-1763). Dimensions : 2,6 x 2,1 cm. Photo : St Petersburg, Musée de l'Ermitage.

Figure 11: Philipp Von Stosch by Lorentz Natter (1705-1763), emerald intaglio. Dimensions: 2.6 x 2.1 cm. Photo: St Petersburg, Ermitage.



Figure 12 : Camée sur agate, buste d'une dame de la cour de la fin de la Renaissance, Paris, XIXe siècle, dans l'esprit de la fin du XVIe siècle. Dimensions : 4,1 x 3,2cm. Source : 58 Facettes.

Figure 12: Agate cameo of a courtesan of the French Renaissance period, Paris, 19th century, in the style of the 16th century. Dimensions: 4.1 x 3.2cm. Source: 58 Facettes.



Figure 14 : Bague d'archer en jade gris de style Moghol du XVIe siècle, incrustée de rubis et diamants. Hauteur : 5,3 cm. Photo : Tajan

Figure 14: Archer ring in grey jade in a moghol style from the 16th century, inlaid with rubies and diamonds. Height: 5.3cm. Photo: Tajan.

glyptique se démocratise au cours des siècles suivants : toutes les cours, de l'Europe à la Russie, ont leurs propres graveurs comme en témoignent les travaux de Lorentz Natter (Figure 11). Rome est de nouveau une place active avec l'arrivée de touristes aristocrates avides de revenir avec un souvenir personnalisé affichant un portrait ou encore des reproductions de monuments. La production de camées et intailles a toujours cours au début du XIXe siècle, suivant le courant néoclassique, avec des gravures d'une rare précision sur camées (Figure 12) avant une chute brutale de la production et l'essor de la haute joaillerie et ses gemmes facettées en 1860 (Malgouyres, 2022).

LA CHINE ET L'EMPIRE DU JADE

L'Orient n'est pas en reste en termes de qualité de sculpture et gravure sur pierre (Thomas & Lee, 1986). Les connaissances remontant des anciennes cités du Golfe Persique, notamment Chaldée et

Susiane, se transfèrent très tôt. Dès l'âge du fer (-500 av J.C.), les premiers tours à graver se développent et donnent naissance à l'art de la sculpture du jade. La Chine étant dotée de gisements de néphrite dans la province du Yunnan, celle-ci sera utilisée durant des siècles, notamment dans la période dite de l'âge d'or sous les dynasties Sung, Ming et Ch'ing (960-1912). Il est intéressant de se focaliser sur le règne de l'empereur Ch'ien Lung (1736-1795) pour comprendre cet attrait, par son amour incontesté pour la sculpture sur gemme. Il développe ainsi plusieurs ateliers au Palais Impérial de Pékin, et importe des artistes moghols et leurs techniques de dentelle sur pierre (Figure 13) et repoussés sur jade (Figure 14) ou encore des artistes de la région musulmane du

Sinkiang.

Figure 13 : Petit brûle-parfum en forme de vase à anses, à couvercle ajouré. Vers 1700 / 1800 (XVIIIe siècle). Dimensions : 10,9 x 16,5 x 11,2 cm. Photo : © 2023 Musée du Louvre / Thomas Clot.

Figure 13: Small incense burner in the shape of a vase with handles, with an openwork lid. Around 1700/1800 (18th century). Dimensions: 10.9 x 16.5 x 11.2 cm. Photo: © 2023 Louvre Museum / Thomas Clot.





Figure 15 : Chine - Époque Qing. Ruyi en ébène et jade, "comme désiré". Bâton cérémonial, porte-bonheur, sceptre. Symbole lié au pouvoir et la connaissance. Longueur : 46,5cm. Photo : Wikipedia Commons.

Figure 15: China – Qing epoch. Ruyi in ebony and jade, "As desired" ceremonial scepter, lucky charm. Length: 46.5cm. Photo: Wikipedia Commons.

Ainsi des pièces d'une qualité exceptionnelle prennent naissance : vases, statuettes, flacons en reperçés ... travaillés durant des heures ; une pièce comme un vase pouvant représenter plusieurs années de travail.

Une nouvelle ère débute en 1784 : des accords commerciaux avec le Myanmar sont signés, ouvrant l'importation d'un nouveau matériau, plus dur : la jadéite. Avec elle, de nouvelles techniques de travail et de nouvelles pièces émergent, notamment des sceptres impériaux nommés "Ruyis" (traduit littéralement

par "comme vous désirez" - Figure 15). Ce bâton cérémonial de 20 à 40 cm composé de bois noble comme l'ébène, orné de camées sculptés de jadéite, est censé reprendre la forme de la constellation du dragon et représente ainsi le pouvoir et la connaissance. Il est porté par l'empereur, censé lui donner longévité et chance au cours de son règne. Les motifs gravés s'inspirent principalement du taoïsme et de ses symboles. Ainsi, on voit de nombreux animaux et plantes en regard de leur signification spécifique (Figure 16). Des chauves-souris représentent la joie et le passage de la terre au ciel, quand les poissons représentent l'abondance ou le bonheur marital. Les plantes ont également leur signification. Ainsi un pin représentera la longévité et l'immortalité.

Le XIXe siècle sonne le glas (comme en Europe) : l'empereur Chia Ch'ing (1796-1820) considérant l'art comme une perte de temps et d'argent, fait arrêter les productions royales et ferme tous les ateliers officiels. L'art ne subsiste ainsi que dans quelques petits ateliers privés.



Figure 16 : Bouteille en cristal de roche (27 x 12 x 10 cm). Divers animaux et végétaux symbolisant le solstice d'été. Photo : Christie's.

Figure 16: Rock crystal bottle (27 x 12 x 10 cm). Several animals and vegetals symbolizing summer solstice. Photo: Christie's.



Figure 17 : Bracelet tutti frutti, 1925. Saphirs, rubis, émeraudes et onyx taillés et gravés à motifs de fruits, fleurs et feuilles. Photo : © Cartier.

Figure 17: Tutti frutti bracelet, 1925. Sapphires, rubies, emeralds and onyx carved and engraved to represent fruits, leaves and flowers. Photo: © Cartier.

Au début du XXe siècle, la glyptique revient progressivement au-devant de la scène, d'abord sur des jaspes et quartz, puis sur un jade néphrite particulier : le Liu's Jade, une pierre d'un vert profond stockée parmi le Trésor Impérial Russe, exportée en Chine après la révolution bolchevique pour en faire commerce. Le développement atteint un apogée dans les années 50, employant des centaines d'artisans dans les principales villes du pays (Pékin, Canton, Shanghai), où des quartiers entiers étaient dédiés à la taille du jade. Mais la révolution donnant naissance à la République Populaire de Chine a pour conséquence la fermeture du pays durant plus de 10 ans, mettant de nouveau à mal les ateliers avec l'arrêt du commerce externe et du tourisme.

LE RENOUVEAU DU XXIe SIÈCLE

En Chine, les années 70 voient une reprise rapide de la discipline avec la réouverture du pays vers l'extérieur, et la modernisation des outils avec l'électrification et la production industrielle d'outils. Le gouvernement est acteur de cette reprise en favorisant le développement des ateliers nationaux. Aujourd'hui, le marché de la sculpture du jade est porteur en Asie, accentué par les propriétés attribuées à celui-ci par les croyances ancestrales (longévité, santé et chance). En occident, la glyptique est devenue un art de niche au début du XXe siècle. On la voit apparaître néanmoins dans quelques grandes collections de haute joaillerie comme la collection Tutti-Frutti de Cartier dans les

années 20, dans la lignée directe de l'art nouveau de l'époque avec ses saphirs et rubis gravés en fruits et ses émeraudes gravées en feuillages par des ateliers indiens (Figure 17). Aujourd'hui, la glyptique est encore pratiquée dans quelques pôles européens, notamment à Milan, où la production de camées traditionnels sur sardonix reste active, ou encore à Idar Oberstein.



Figure 18 : Caméléon (Gerd Dreher, 2017), 10,9 cm pour 468 gr, chrysoprase. Photo : Dreher Carvings.

Figure 18: Chameleon (Gerd Dreher, 2017), 10.9 cm for 468 gr, chrysoprase. Photo: Dreher Carvings.

L'atelier Dreher en est le parfait exemple, avec ses treize générations qui se sont succédées depuis les années 1620, et qui a résisté aux différentes crises qu'a connu l'Allemagne (Weldon *et al.*, 2017). Il a été au-devant de la scène notamment avec sa participation à la collection des œufs de Fabergé. Actuellement, ses créations se focalisent sur des objets d'art inspirés de la nature comme ce caméléon (Figure 18) ou le "Toad" (Figure 19), créés avec finesse dans des gemmes d'exception, destinés à de grandes ventes aux enchères ou à des collectionneurs fortunés.



Figure 19 : "Toad" (Gerd Dreher, 2013) tourmaline multicolore, 108x124x90 mm - 1223 gr. Photo : Dreher Carvings

Figure 19: "Toad" (Gerd Dreher, 2013) multi-color tourmaline, 108x124x90 mm - 1223 gr. Photo: Dreher Carvings

Ces dernières années, le métier est en résurgence à l'international, notamment à Hong Kong et aux États-Unis. Wallace Chan, célèbre joaillier hongkongais, inventa il y a quelques années sa "Wallace Cut" sur une aigue-marine de 135 carats (Figures 20a & 20b ; Bizet, 2014).

Taillée selon une forme proche de la taille émeraude mais avec seulement deux facettes principales sur la culasse, celle-ci présente un visage gravé en intaille. Ce volume donne l'impression d'une image en relief parfaite, qui se reflète par des jeux de miroir, avec les angles des facettes de la culasse et de la table savamment étudiés (Hossenlopp, 2013). Ces techniques ont été reprises par la suite par différents artistes d'envergure internationale, comme Dalan Hargrave aux États-Unis et ses multiples tailles à facettes gravées (Figures 21a & 21b ; Bohannon, 2020 ; Heebner, 2023).



Figures 20a et 20b : Wallace Chan et sa Wallace Cut, créée en 1987. Photo : © Solitaire Magazine.

Figures 20a et 20b: Wallace Chan and his Wallace Cut, patented in 1987. Photo: © Solitaire Magazine.



Figures 21a & 21b : Intailles contemporaines de Dalan Hargrave. Photo : © Dalanhargrave.com.

Figures 21a & 21b: Dalan Hargrave's contemporaneous creations. Photo: © Dalanhargrave.com.

Un nouveau style est né : le mélange de l'intaille et de la gemme facettée créé par l'alliance de la facetteuse de précision et de la main sous loupe binoculaire donne naissance à de merveilleux décors et paysages, jouant avec les réflexions des facettes de la culasse.

Ces dernières années, Les États-Unis constatent un engouement croissant pour la gemme sculptée. Cette dernière a d'ailleurs une place belle dans les salons, notamment le salon international de Tucson.

C'est donc naturellement qu'est née l'association "*Gem Artists of North America*", regroupant une majorité de grands noms comme Susan Margolis, Tom Finneran, Glenn Lehrer, Slava Tulupov, Larry Woods ... Les pièces vont de la gemme gravée à la sculpture d'art, en passant par le bijou en pierre (Thompson, 2001). L'Amérique du Nord puise ses inspirations de la Rome et de la Grèce antiques, mais aussi de la sculpture sur jade chinoise et sud-américaine (Zucker, 1984), des camées d'époque victorienne (Clements & Clements, 1998), ou d'influences plus récentes, comme notamment le mouvement Art Nouveau du début du XXe siècle (Misorowski & Dirlam, 1986). Ce mouvement a traversé l'Atlantique jusqu'en Allemagne comme au sein de l'atelier Munsteiner focalisé sur des gemmes à facettes intaillées de façon à jouer sur les reflets dans un style très contemporain, et pour la plupart dédiées à la joaillerie. On peut citer leur pièce d'exception, la "*Dom Pedro Aquamarine*", une aigue-marine de 1036 carats taillée en sceptre avec des intailles faisant penser à des cristaux piégés en son sein (Figure 22).

En Suisse, on découvre Michel Peuster et ses œuvres d'art inspirées de la nature ou du culte de la féminité : bustes et personnages sur différentes matières (améthyste, jaspes, nicolos, feldspaths...), dont certaines très rarement exploitées au travers de cet art, comme l'opale éthiopienne.



Figure 22 : Aigue-marine "*Dom Pedro*", 1036 ct, sculptée par B. Munsteiner. Photo : © D.E. Hurlbert, Smithsonian Institution.

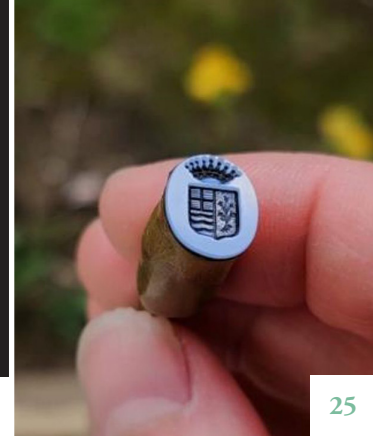
Figure 22: Dom Pedro aquamarine of 1036 carats carved by B. Munsteiner. © D.E. Hurlbert, courtesy of the Natural History Museum, Smithsonian Institution.



23



27



25

ET LA FRANCE ? ...

En France, quelques artistes sont encore en activité, dont une grande partie travaillent au sein de l'entreprise Cartier à Paris (Figure 23), seul joaillier français à posséder un atelier dédié à la glyptique. Représenté par l'un des derniers maîtres d'art français en glyptique, Philippe Nicolas, depuis 2010, l'atelier travaille sur les collections les plus prestigieuses de la marque. Malgré son inscription à l'Inventaire du patrimoine culturel immatériel à la direction générale des Patrimoines du Ministère de la Culture, aucun enseignement national n'est plus dispensé à ce jour en France (SEMA, 2007).

La mode actuelle en provenance des États-Unis se reporte de nouveau progressivement en France faisant résurger ce métier antique en dehors des grandes maisons de joaillerie, chez les créateurs.

De nouveaux glypticiens se sont formés en autodidactes au travers d'informations issues du net, des réseaux sociaux et des communications avec l'international. En partenariat avec des joailliers ou pour des collections, le travail se fait sur différentes matières classiquement utilisées en joaillerie (topaze, émeraude, opale, jaspe, calcite, rhodochrosite, malachite ...), et sous différentes formes. Des classiques camées (Figure 24) et intailles (Figure 25), à des tailles fantaisie comme des bonbons crocodiles, ou des mini cocktails (Figure 26) en passant par des intailles sur facettes (Figures 27 et 28), La créativité n'a de limite que l'imagination.



26



24

Figure 28 : Dragon d'Orient, gravure en intaille sur émeraude zambienne, dorée à la feuille d'or fin. Dimensions : 1,5 x 0,9 x 0,5cm – 4,1 ct. Photo : ©Renard Intaglio.

Figure 28: Oriental dragon, engraved as intaglio on a Zambian emerald, gold leaf gilded. Dimensions: 1.5 x 0.9 x 0.5cm – 4.1 ct. Photo: ©Renard Intaglio.



Figure 23 : Bracelet panthère en jaspe et onyx. Photo : Cartier.

Figure 23: Bracelet carved in a shape of panther, in jasper and onyx. Photo: Cartier.

Figure 24 : Serpentaire, camée sur nacre et œils de saphir d'Auvergne. Nacre : 1,5x1,2x0,5cm Photo : ©Renard Intaglio.

Figure 24: Serpentaire, cameo on mother of pearl with french sapphires. Mother-of-pearl: 1.5x1.2x0.5cm Photo: ©Renard Intaglio.

Figure 25 : Intaille sur nicolo. Dimensions : 1 x 1,4 x 0,2cm – 3,5 ct. Photo : ©Renard Intaglio.

Figure 25: Intaglio on a blue/grey sardonyx called nicolo. Dimensions: 1 x 1.4 x 0.2cm – 3.5 ct. Photo: ©Renard Intaglio.

Figure 26 : Cocktail en quartz de La Gardette, malachite, calcite miel du Pérou et argent 925. Dimensions : 2,5 x 2,6 x 1,5cm. Photo : ©Renard Intaglio.

Figure 26: Cocktail carved and engraved in French quartz, malachite, peruvian honey calcite, and 925 sterling silver. Dimensions: 2.5 x 2.6 x 1.5cm. Photo: ©Renard Intaglio.

Figure 27 : Méduse dans topaze bleue, Paris. Dimensions : 1,4 x 1,1 x 0,6cm – 7.1 ct. Photo : © Renard Intaglio et La Petite Gemme.

Figure 27: Jellyfish carved in a blue topaz, Paris. Dimensions: 1.4 x 1.1 x 0.6cm – 7.1 ct. Photo: © Renard Intaglio et La Petite Gemme.



Figure 29 : Jacques Gay s'adonnant à l'art de la glyptique sur son tour à graver traditionnel, XVIII^e siècle. Représentation par E. Babelon (1891).

Figure 29: Jacques Gay engraving an intaglio on his traditional engraving station, 18th century. Representation by E. Babelon (1891).

DES OUTILS MILLÉNAIRES

Le travail de gravure s'opère par la même méthode depuis son avènement : l'abrasion progressive par frottement. La pierre est appliquée contre un outil rotatif en présence d'une mixture contenant de la poudre abrasive et de l'eau ou de l'huile. Le procédé use la matière et fait progressivement apparaître le dessin. Cette technique s'effectue sur un tour à graver, inventé très tôt dans l'antiquité. Comme le décrit Chavdar Chushev dans une vidéo de la chaîne youtube "*Carlos Museum*", [3], il consiste en un axe horizontal fixé à l'aide de cordages mis en rotation par un archet, tige de bois recourbée tendant un fil, lui-même enroulé autour de l'axe. Diverses pointes en métal peuvent être fixées à l'aide de cire au bout de l'axe. Celles-ci en métal mou (cuivre, laiton) sont taillées sur le tour à l'aide d'outils plus durs (ciseaux en fer, acier, silex).

Le graveur actionne l'archet, agissant sur l'axe et donc l'outil qui, additionné d'abrasif, va tailler le motif. Les abrasifs sont de diverses compositions, en fonction de la zone géographique : le corindon est privilégié en raison de sa dureté et de sa facilité d'approvisionnement (par exemple, la pierre de Naxos riche en corindon, pour les artisans du bassin méditerranéen). Mais le quartz ou l'agate, voire dans certains cas le diamant, ont été utilisés dès l'antiquité. Cependant, ce dernier ne s'est répandu que récemment du fait du développement

de l'exploitation des gisements et de l'essor de son industrie, le rendant accessible au plus grand nombre.

Au cours des siècles, le tour à graver s'est quelque peu perfectionné, avec l'apparition des courroies actionnées à l'aide d'un pédalier sous l'établi, restant cependant très proche du fonctionnement originel. En Chine, l'établi traditionnel est développé très tôt (Thomas & Lee, 1986). Il consiste en une courroie de cuir actionnée par deux pédales, entraînant une tige en métal, au bout de laquelle l'outil de taille est fixé. La maîtrise fine se fait dans le geste de la main mais aussi du pied qui contrôle la vitesse de rotation (Babelon, 1891 ; Thomas & Lee, 1986). En occident, l'établi de glyptique se développe durant le Moyen Âge et se miniaturise à la Renaissance. Il consiste en un bureau sous lequel une meule faisant office de poids est actionnée par un pédalier, le tout relié par une courroie au tour à graver fixé sur le bureau. La maîtrise précise de la vitesse de rotation de la meule devant l'outil est assurée par l'inertie de sa masse (Figure 29). Quel que soit l'appareillage, il faut des années pour apprendre à maîtriser le geste. Ce n'est qu'au XX^e siècle avec l'essor de la motorisation que la technique a évolué grandement. Aujourd'hui, avec la miniaturisation des moteurs, deux techniques coexistent : la méthode au tour à graver fixe motorisé, équipé d'un mandrin accueillant les différentes fraises,



Figure 30 : Gravure au micromoteur. Photo : ©Renard Intaglio.

Figure 30: Engraving with a microtool. Photo: ©Renard Intaglio.

et la méthode au micromoteur, avec l'outil rotationnel mobile dans la main (Figure 30). Les fraises utilisées sont de diverses factures ; la plupart sont taillées sur mesure dans différents matériaux (bois, feutre, divers métaux), auxquels on va ajouter le mélange d'huile et d'abrasif de différentes compositions en regard de la pierre à travailler. Chaque glypticien a sa méthode, ses outils, ses mélanges d'abrasifs de prédilection personnalisés en fonction de la pierre ou gemme concernée.

Le monde de la glyptique n'a cessé d'exister depuis l'origine des civilisations à aujourd'hui, et continue de se réinventer et d'émerveiller par la diversité de ses techniques et de ses formes. Des collections sont présentées lors d'expositions dans les grandes maisons comme dernièrement l'exposition "Pierres gravées" de l'École des Arts Joailliers (avec le soutien de Van Cleef & Arpels), dans des musées (Louvre, MAD...), ou encore en suivant les ventes aux enchères d'objets d'art, vitrines vivantes de l'art d'hier et d'aujourd'hui.

BIBLIOGRAPHIE

- Babelon E. (1891)** La gravure en pierres fines : camées et intailles, éd. *Librairie-imprimeries réunies*, Paris, 315p.
- Basmachi F. (1994)** Cylinder Seals in the Iraq Museum. *Uruk and Jamdat Nasr Periods*, Edubba 3, London, 35p.
- Bizet C. (27 janvier 2014)** Les sculptures fantastiques de Wallace Chan. *Le Monde*.
- Bohannon S. (2020)** Making the Cut: The Art and Science of Fantasy Carving, *GIA Journal*, <https://www.gia.edu/gia-news-research/making-cut-art-science-fantasy-carving>.

- Boardman J. (1975)** Intaglios and rings. Greek, Etruscan and Eastern from a private collection, Thames & Hudson, Londres, 118p.
- Boardman J., Vollenweider M.-L. (1978)** Catalogue of the Engraved Gems and Finger Rings, Vol. I, Greek and Etruscan, Oxford, Clarendon Press, 136p.
- Chassel J.L. (2004)** De la diplomatie à la glyptique : notes sur l'usage des intailles sigillaires au Moyen Âge, éd. *Retour aux Sources. Textes, études et documents d'histoire médiévale offerts à Michel Parisse*, Paris, Picard, pp. 43-53.
- Clements M.-L., Clements P.R. (1998)** Cameos: Classical to Costume. Shiffer Publishing Ltd., Atglen, PA, 222p.
- Collon D. (1986)** Catalogue of the Western Asiatic Seals in the British Museum: Cylinder Seals, Vol III. London: British Museum Publications.
- Guiraud H. (1996)** Intailles et camées romaines, éd. Picard, Paris, 191 p., ISBN 2708404784.
- Heebner J. (2023)** Into Reverse – American lapidary artist Dalan Hargrave is a master of reverse-intaglio gem carvings, *AGTA Prism*, 1, 74-76. <https://online.flippingbook.com/view/972829130/74/>.
- Hossenlopp I. (Janvier 2013)** Epoustouffant Wallace Chan, *Luxe-Magazine!* For an exclusive life.
- Malgouyres P. (2022a)** Camées et Intailles : L'art des pierres gravées, éd. Gallimard/L'école des Arts Joailliers, 112p.
- Malgouyres P. (2022b)** Pierres gravées- Camées, intailles et bagues de la collection Guy Ladrière, &d. Mare et Martin //L'école des Arts Joailliers, 303p.
- Millin A.L. (1806)** Dictionnaire des beaux-arts : Tome I. Éd. Desray, Paris, 819p., <https://bibliotheque-numerique.inha.fr/collection/item/10925-dictionnaire-des-beaux-arts-tome-1>.
- Misiorowski E., Dirlam D. (1986)** Art Nouveau: Jewels and jewelers. *Gems & Gemology*, 22(4) 209–228.
- SEMA (2007)** Fiche type d'inventaire du patrimoine culturel immatériel de la France, Fiche Métier Glypticien.
- Thomas S.A., Lee H.W. (1986)** Gemstone carving in China: Winds of Change. *Gems & Gemology*, 22(1) 24-34.
- Thompson E.S. (2001)** "Voices of the Earth": Transcending the Traditional in Lapidary Arts. *Gems & Gemology*, 37(4) 310–317.
- Weldon R., Jonathan C., Tozer R. (2017)** Gem Virtuosos: The Drehers and their Extraordinary Carvings, *Gems & Gemology*, 53(4) 404-422, doi:10.5741/GEMS.53.4.404.
- Zucker B. (1984)** A Connoisseur's Guide to Gems and Jewels. éd. Thames and Hudson, New York, 165-184.

Webographie

- 1) **Projet de recherche SESPOA** : LabEx mené par le Laboratoire ArScAn à Nanterre (UMR 7041 du CNRS) et une équipe de la Faculty of Oriental Studies de l'Université d'Oxford. <http://sespoa.huma-num.fr/projet>.
- 2) <https://artmeetsjewellery.com/in-conversation-with-master-engraver-chavdar-chushev/>.
- 3) "Artist Talk with Master Gem Engraver Chavdar Chusev", Youtube, Carlos Museum, <https://www.youtube.com/watch?v=Vw-DJoU3sAI>.